

Tedi Tafel **À la recherche du mouvement originel**

Isabelle Choinière

Numéro 60, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choinière, I. (1994). Compte rendu de [Tedi Tafel : à la recherche du mouvement originel]. *Inter*, (60), 72–72.

singulière dont la mémoire peut jouer des tours, devenir un élément perturbateur ? L'éclairage soulignerait alors le ridicule ou la manipulation propres à un certain type de regard et d'approche : la scrutation. ■

1 Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 1957, p. 180.

2 *Ibid.*, p. 174.

3 Voir le chapitre intitulé « L'immensité intime, » dans Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 1957.

4 *Ibid.*, p. 178.

5 *Ibid.*, p. 184. Le texte en italique est de l'auteur de ce texte et non de BACHELARD.

6 *Ibid.*, p. 175.

7 *Ibid.*, p. 178.

8 Une autre version de cette installation fut présentée à la Galerie Sans Nom à Moncton (Nouveau-Brunswick) en février 1994.

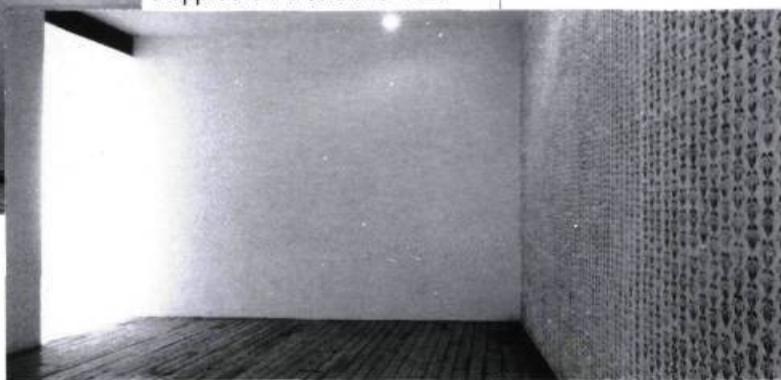
dans la salle, les pans de soie se collent à mon corps, me caressent le visage, s'enlacent sur mes bras, glissent ensuite sur ma nuque et mon dos, sensuellement, si bien que ce passage dans un autre espace est ressenti, enregistré par mon corps. J'y suis accueillie par un éclairage qui, en comparaison avec celui du premier espace, est vif et agressant. Ici, l'atmosphère est chaude et humide.

L'installation *Éphéméride*⁸ se déploie sur les murs et au sol. De précieuses sculptures de cendre jonchent le sol, se jouant de sa configuration singulière en tentant gauchement de la reproduire, en en complexifiant la perception. Ainsi, l'évocation habituelle de solidité et de pérennité du plancher côtoie ici la fragilité, la précarité et l'éphémérité propres au matériau. De plus, ces sculptures portent l'empreinte du geste de l'artiste, de sa volonté de les façonner ainsi alors même qu'elles peuvent accueillir l'empreinte potentielle de mon passage qui risque de les détruire, de les reconfigurer. Une série continue de mots inscrits à la cendre défile, à la hauteur du regard, directement sur le mur. Des morceaux de soie blanche de format identique y sont accrochés à intervalles réguliers. Des dates, fréquemment accompagnées de motifs décoratifs, ont été inscrites par frottement de cendre sur ces morceaux de soie. Un fil obscur en scinde la surface pour être ensuite laissé pour compte. Si bien que, tel un fil d'Ariane, on en vient à le suivre visuellement autour de la salle. L'étoffe de la vie... D'autant plus que ce fil souligne littéralement la suite de mots, qu'il affiche le jeu de voilement/dévoilement (encadrement) opéré par les soies. Ces mots définissent l'installation comme un lieu d'incertitude. Ils me prennent au dépourvu. Se réfèrent-ils à des noms de femmes, projetant ainsi impitoyablement l'anonymat et la singularité concomitante de la personne en son absence/mort et la résurgence implacable de son nom comme signe vidé, conférant alors une valeur commémorative à l'installation ?

Daphné, Iris, Marguerite, Melissa, Véronique, Pénélope, Rebecca, Violette... Les dates inscrites sur les soies seraient donc des dates précises, celles de passages : la naissance et la mort. L'éclairage évoquerait alors une certaine théâtralité, celle-là même qu'on associe souvent aux rituels qui accompagnent et participent à l'inscription sociale et à la perpétuation de la signification de ces passages.

Je continue ma lecture du répertoire. Un déplacement est alors opéré par d'autres mots qui évoquent de simples fleurs : *Azalea, Marigold, Nasturtian, Morning Glory, Bégonia, Lavande...* L'ambiance créée par l'éclairage et la chaleur qui s'en dégage instaure un effet de serre.

Aussitôt, une autre dérive s'opère alors que s'immisce une touche d'humour, un doute. L'artiste se moquerait-elle d'un certain engouement généralisé et souvent peu critique pour l'histoire et la biographie en créant des généalogies fictives de *Bleeding Hearts, Barbe-de-Jupiter, Jack-by-the-Edge, Red-Hot-Poker, Painted-Tongue, Amour-en-cage, Johnny-Jump-up, Love-in-a-Mist* ? Évoquerait-elle la façon



Nadine NORMAN, *Éphéméride* (gauche) et *Vivace/Perennial* (droite). Photos : Ivan BINET

À La Chambre blanche du 16 mars au 10 avril 1994.

Tedi TAFEL

À la recherche du mouvement originel

Isabelle CHOINIÈRE

Dans une atmosphère feutrée, les danseurs s'appellent sans qu'aucun geste spécifique ou aucune parole ne trahisse ce rituel silencieux. Sur la scène nue, les danseurs s'adonnent à un corps à corps sensuel ; aucun schème spatial ne semble les conduire, si ce n'est la spirale rappelant une symbolique d'infini et d'éléments spirituels, évoquant l'évolution d'une force, d'un état.

Tedi TAFEL chorégraphie d'une manière extrêmement épurée et les approches corporelles qui l'intéressent en sont les premiers signes. Pour *Embrace*, sa dernière création, TAFEL choisit la technique d'authenticité pour guider sa recherche. Cette technique corporelle consiste à rester là les yeux fermés et à attendre une impulsion venant du corps. De cette impulsion surgit un mouvement qui est bien loin du vocabulaire gestuel codifié que l'on connaît. Comme si le corps était un réservoir de sens où l'on allait puiser.

La technique d'authenticité est une méthode pour le moins dépouillée et c'est justement par cette préoccupation de dépouillement qu'elle rejoint une autre philosophie de la danse qui a largement inspiré une grande partie de l'œuvre de Tedi TAFEL : le *butoh*.

Le *butoh* est un peu le contraire de la technique d'authenticité, en ce sens qu'il veut démolir ou déconstruire toute identité, tout ego ou schème de comportement, pour donner lieu à un vase creux où l'imagerie pourra prendre

place. Par contre, ces deux techniques se rejoignent par leur volonté de se libérer des gestuelles connues (Graham, Cunningham, danse classique, Limon, etc.), par leur caractère de recueillement quasi religieux et par leur austérité, leur sévérité. Car ici, pas question de se laisser aller au séduisant. La performance est caractérisée par la grisaille, par la simplicité de l'expression.

Par contre, de là à dire que le style de TAFEL ou son vocabulaire est libre de tous codes gestuels, telle qu'elle le suggère, il y a une marge. *Embrace*, malgré ses efforts à se déployer seul, est marqué par l'empreinte du *Sacre du Printemps* de Min TANAKA ainsi que par les gestuelles motrices de son entraînement. Les vieux manteaux longs, l'esthétique sévère, les peaux grises et dénudées, les marches rapides, la spirale tête en l'air les bras vers le ciel, le personnage du fantôme, la recherche de la transparence, tout cela nous amène à voir l'héritage qu'a laissé Min TANAKA à Tedi TAFEL et à Alain PELLETIER (un des interprètes), deux de ses anciens élèves.

Le travail qui a été impressionnant, à mon avis, est celui de l'appropriation. Les trois interprètes s'occupaient l'un l'autre, momentanément, s'influençant dans une mesure telle qu'ils frisaient l'incarnation. Les corps réagissaient l'un à l'autre un peu comme des négatifs photographiques, laissant des traces et des indices d'eux-mêmes en l'autre. La beauté de cette danse très intuitive et instinctive, à un certain degré, résidait dans cette capacité de muter sans arrêt à travers et par l'expérience de l'autre. Les danseurs étaient habités d'un mouvement de pulsation, de la spirale où ils se laissaient entraîner dans un tourbillon qu'ils provoquaient eux-mêmes.

Tedi TAFEL se dégage progressivement de l'emprise de ses maîtres pour donner naissance à un travail gestuel d'une grande limpidité, à une œuvre qui appelle la déconstruction spatiale et thématique quasi totale. *Embrace* est sans début ni fin, d'un style chorégraphique épuré à l'extrême, un travail d'une pureté monastique, un processus à la quête de l'essentiel. ■



Embrace. Chorégraphie : Tedi TAFEL. Interprètes : Jo LECHAY, Alain PELLETIER, Tedi TAFEL (Centre interculturel Strathearn (Montréal, du 11 au 15 mai 94) Photo : Nathalie MASSON.